

# Le Royaume de Dieu et la Société

par

Klaas Runia

Professeur de théologie pratique à la  
Theologische Hogeschool van de Gereformeerde kerken  
à Kampen (Pays-Bas)

Pour beaucoup de chrétiens la relation entre le Royaume de Dieu et la société humaine est, de nos jours, une question brûlante. En fait ce sujet est l'un des plus débattus de notre époque. Les chrétiens sont très divisés à ce sujet et cette opposition ne correspond en aucune façon à l'ancienne discussion qui divisait orthodoxes et libéraux. Bien que beaucoup de ceux qui sont engagés profondément dans les questions sociales et politiques se fassent les avocats d'une certaine théologie libérale, on ne peut pourtant décréter que l'engagement politique équivaut au libéralisme théologique. Cela est d'ailleurs vrai pour l'équivalence inverse. S'il est vrai que beaucoup d'évangéliques critiquent l'engagement social et se font les défenseurs d'une position "verticale", il serait par trop simpliste de dire que la position évangélique équivaut au verticalisme. Les divergences actuelles ne correspondent pas aux oppositions traditionnelles et il faut être très prudent lorsque l'on emploie les "étiquettes" anciennes pour caractériser les nouvelles positions.

Le sujet de la discussion tourne autour de la question : quelle est la tâche de l'Eglise concernant les problèmes de notre société moderne ? D'après bon nombre de chrétiens, l'Eglise n'a qu'une seule tâche : annoncer la Parole de Dieu, c'est-à-dire donner la nourriture et une direction spirituelles à ceux qui entendent cette Parole. Généralement ces chrétiens ne nient pas que les croyants ont individuellement des responsabilités sociales et politiques, mais ils disent que ce n'est pas celles de l'Eglise en tant que "Corps du Christ". Naturellement l'Eglise doit expliquer les principes généraux, définissant la tâche de l'Etat et les devoirs des chrétiens envers l'Etat, mais elle ne doit pas être engagée dans le combat politique ou social.

D'autres chrétiens cependant croient sincèrement que l'Eglise elle-même a une responsabilité politique.

Naturellement parmi ces derniers les opinions ont des nuances variées. Quelques-uns croient que l'Eglise a pour devoir de projeter toute la lumière de la Parole de Dieu sur ces questions concrètes de la vie politique et sociale, et, quand et où cela est nécessaire, qu'elle doit affirmer énergiquement sa position. Par exemple, ils citent la Déclaration Barmen de 1934, composée par l'Eglise dite "confessante", face aux déclarations totalitaires du Troisième Reich et à l'asservissement qui en découlait pour les chrétiens allemands. Très souvent les mêmes chrétiens croient aussi que l'Eglise doit prendre des mesures appropriées. D'autres vont encore plus loin et pensent que l'Eglise, si nécessaire, doit même s'engager dans les activités révolutionnaires. Par exemple nous mentionnerons le Fonds Spécial attribué au Programme pour combattre le Racisme, avec lequel le C.O.E. prête assistance aux mouvements extrémistes de libération en Afrique du Sud.

On admet que cette aide n'est fournie que pour des besoins humanitaires, mais il n'en demeure pas moins que de cette façon l'Eglise elle-même se lie directement aux mouvements révolutionnaires. Des idées analogues sont propagées par les avocats de la théologie dite "politique", de la théologie de la révolution et de la théologie de la libération.

A cause de ces grandes divergences d'opinions toute cette question est devenue très brûlante pour les chrétiens d'aujourd'hui. Et par-derrière se pose la question : quelle est la nature du Royaume de Dieu, dont Jésus a annoncé la venue, cette venue qui a réellement commencé dans sa personne et dans son œuvre ? Ce Royaume est-il une réalité purement spirituelle, sans connexion avec des sujets aussi temporels que les activités politiques et sociales, ou bien a-t-il un message concernant notre engagement politique et social ? Si c'est le cas, quel est ce message ? Ou faut-il aller plus loin et dire que nos activités sociales et politiques sont parties intégrantes du Royaume ?

Avant de creuser ces questions il est peut-être utile d'apporter quelques données historiques. Car, bien que ce problème semble être purement contemporain, en réalité ce n'est pas le cas. Tout au cours de l'histoire, l'Eglise chrétienne a débattu ces problèmes et l'on a suggéré et apporté plusieurs solutions. Dans la première partie de cet exposé nous mentionnerons brièvement quelques-unes de ces solutions.

# I. Notes historiques

## 1. Le point de vue catholique romain

L'Eglise catholique romaine au moyen-âge, suivant une ligne de pensée que nous trouvons déjà dans les écrits des pères de l'Eglise, comme St. Augustin, a identifié le Royaume de Dieu avec l'Eglise. Dans la bulle fameuse *Unam sanctam* (1302) le Pape Boniface VIII déclara que "l'épée temporelle" et "l'épée spirituelle" étaient toutes deux confiées à l'Eglise. L'épée spirituelle naturellement était dans la main du clergé, tandis que l'épée temporelle était donnée aux autorités séculières, mais celles-ci devaient en faire usage au nom de l'Eglise et sous sa direction. Moins importante, l'épée temporelle était soumise à la spirituelle, qui n'était elle-même soumise qu'au jugement de Dieu. L'autorité de la puissance spirituelle était divinement accordée à Pierre et à ses successeurs et c'est pourquoi, pour obtenir le salut, il était nécessaire que chaque homme soit soumis au Pape qui est le Vicaire de Christ sur la terre.

La conséquence naturelle de cette attitude est que toute la société, y compris l'Etat, est soumise à l'Eglise, ce qui mène à une cléricatisation de la vie.

## 2. Le point de vue de Luther

Luther rejeta le point de vue de l'Eglise catholique romaine. En opposition il développa la doctrine des deux royaumes ou des deux règnes. D'une part, il y a le Royaume de Christ, d'autre part le royaume de ce monde. Le premier se préoccupe de l'Evangile et du règne du St. Esprit. Il veut libérer l'homme du pouvoir du péché et de la mort. Dans ce royaume l'homme vit par la foi et ses actions sont déterminées par le commandement d'amour. Le royaume de ce monde, pour sa part, comprend l'Etat, la société, le travail et la vocation. Les actions sont déterminées par la justice plutôt que par l'amour.

Il faut ajouter que pour Luther, il n'y a pas de séparation absolue entre les deux royaumes. Dieu est Seigneur des deux royaumes mais il dirige chaque royaume de façon différente. Le royaume de ce monde n'est pas identique au royaume du mal. Le monde est la création de Dieu, même si cette création est menacée et touchée par le péché.

A travers cette distinction, Luther voulait éviter la cléricatisation de la vie. Il n'a jamais pensé que le royaume de ce monde était en dehors des commandements de Dieu. Prenant son point de départ dans le *Corpus Christianum* existant, il continua avec l'espoir que les chefs politiques et que les responsables de la société agiraient devant Dieu en accord avec leurs responsabilités.

Par la suite cette distinction devint une séparation qui porta préjudice aux deux royaumes. D'une part, la religion devint une affaire privée et personnelle, concernant l'individu seul. La foi n'a de conséquences que sur le plan privé. La tâche de l'Eglise aussi est limitée sur le même plan que la foi. Elle ne concerne que la vie spirituelle des membres de l'Eglise. Le résultat de ce point de vue fut que, par son silence, l'Eglise devint l'alliée de l'Etat et soutint ainsi l'ordre établi, même lorsqu'il était injuste. Cette situation est bien exprimée par la formule : "le trône et l'autel". Le revers de la médaille était que les autres domaines de la vie devinrent virtuellement autonomes, c'est-à-dire ayant leurs propres lois. Les décisions dans le domaine de l'Etat et de la société en général ne furent plus soumises au message de la Bible, mais déterminées par les arguments de la raison et, en particulier répondaient à cette question : "Est-ce que cette action est utile ou non ?". Typique de ce point de vue est le fameux télégramme de l'Empereur Guillaume II, après que le socialiste chrétien Adolphe Stöcker ait été démis de sa fonction de prédicateur à la Cour de Berlin : "Stöcker n'est plus — le christianisme social est un non-sens. Les ministres de la religion devraient prendre soin des âmes de leur congrégation et s'occuper de charité, mais laisser la politique à d'autres, car elle ne les concerne pas<sup>1</sup>."

Si je ne me trompe pas le piétisme allemand a généralement suivi ce conseil. En particulier grâce au travail des missions intérieures il s'est beaucoup occupé d'aide aux nécessiteux. Il ne s'est pas contenté d'apporter l'Evangile au peuple, mais s'est aussi activement engagé dans des activités charitables. Il ne discerna pas cependant le fait que des changements importants devaient être apportés dans toute la structure de la société, et ainsi, malgré des efforts remarquables, il maintint en réalité le *statu quo*.

### 3. Le point de vue de Calvin

L'attitude de Calvin fut très différente. Dans tous ses écrits il met l'accent sur la seigneurie du Christ. Christ n'est pas seulement la tête de l'Eglise, mais il est aussi le Roi du monde entier. Le monde, créé par Dieu, est destiné à être "le théâtre de sa gloire", mais dans sa totalité il est aliéné de Dieu à cause du péché. Dieu, cependant, n'a pas livré le monde au péché, et à la destruction, mais a décidé de le re-crée en son Fils Jésus-Christ. Par la croix, il a réconcilié le monde avec lui-même, et ayant exalté son Fils, il lui a donné toute autorité sur terre et dans le ciel. Le centre visible du Royaume de Christ sur la terre est l'Eglise.

Cependant l'Eglise n'est pas simplement identifiable au Royaume. Ce dernier est beaucoup plus vaste que l'Eglise. "Toutes choses sont soumises au Royaume de Dieu ; rien n'en est exclu.

<sup>1</sup> Gerhard Iber, *Gesellschaft-Politik-Kirche*, 1975, 16.

Il n'y a rien dans le monde entier ni dans tous les domaines de la vie de ce monde qui ne soit en rapport avec le Royaume de Dieu<sup>2</sup>. Mais tout cela n'est pas encore visible. Calvin était très conscient de la nature eschatologique du Royaume. La pleine révélation du Royaume est encore à venir. Mais des signes de ce Royaume sont visibles dans l'obéissance des nations et de leurs chefs à la loi de Dieu. C'était aussi son idéal pour Genève. La théocratie qu'il défendait avait pour but d'établir à Genève une manifestation visible de la seigneurie du Christ dans la vie de la société.

Ces idées fondamentales de Calvin ont profondément influencé ses successeurs.

Au 19<sup>ème</sup> s. elles furent reprises avec enthousiasme aux Pays-Bas, par le Dr. Abraham Kuyper et ceux qui suivaient sa doctrine. Kuyper a écrit trois gros volumes, *Pro Rege* dont le titre est significatif. A l'occasion de l'ouverture de l'Université Libre, en 1880, il prononça un discours sur la *Souveraineté sur le Monde*, dans lequel il affirmait : "Il n'y a pas un pouce dans aucune sphère de cette vie, dont le Christ, Seigneur souverain de l'univers, ne dise : C'est à moi !" Comme le terme "la souveraineté sur le monde" l'indique, Kuyper rejetait toute idée de suprématie de l'Eglise. De même que l'Eglise, est directement soumise à l'autorité du Christ qui en est la tête, de même les autres sphères de la vie sont directement sous son contrôle, car il est le Roi auquel Dieu a donné toute autorité. Afin de pouvoir influencer tous les domaines de la vie pour le Christ-Roi, Kuyper et ses élèves fondèrent toute une série d'organisations chrétiennes ayant trait à l'éducation, la politique, l'action sociale, la transmission par les ondes, etc.

#### 4. Le point de vue de la Réforme Sociale

Quelques chrétiens de la Réforme du 16<sup>ème</sup> siècle, dite de l'aile gauche, adoptèrent un tout autre point de vue. Nous pensons à Thomas Münzer, un des instigateurs et chefs de la révolte des paysans, et à l'aile révolutionnaire des Anabaptistes qui, sous la direction de Jean de Leyde, essayèrent d'établir le Royaume de Christ à Münster. Il est évident que le Royaume de Dieu a une place centrale dans leur pensée, mais ils exagérèrent la nature théocentrique et eschatologique de ce Royaume. Conduits par un esprit d'anticipation révolutionnaire ils essayèrent de l'établir *hic et nunc* et par leurs propres efforts. L'ordre politique et social existant devait être renversé afin que sur ses ruines puisse s'établir un nouvel ordre : celui du Royaume de Dieu, celui de la Nouvelle Jérusalem.

Cette ligne de pensée est de nouveau assez en vogue de nos jours, surtout dans la théologie de la révolution et dans les diver-

<sup>2</sup> G. Brillenburg Wurth "Calvin and the Kingdom of God", in *John Calvin Contemporary Prophet*, ed. by Jacob T. Hoogstra, 1959, 115.

ses théologies de la libération. Quelles que soient leurs différences internes, elles sont toutes d'accord sur ce point : l'ancien ordre établi qui opprime le pauvre et l'économiquement faible doit être renversé au nom de Jésus-Christ dont le Royaume est un royaume de *shalom* pour tous. Des idées analogues jouent un rôle important dans la théologie du C.O.E., surtout depuis la Conférence "Eglise et Société", Genève 1966.<sup>3</sup>

## 5. L'Évangile Social

"L'évangile Social" du 19<sup>ème</sup> s. et du commencement du 20<sup>ème</sup> s. est le fruit du mariage de la philosophie libérale et de la théologie libérale. L'idée de Royaume de Dieu a joué un rôle capital dans sa pensée, mais elle est entièrement basée sur des termes humanistes : il s'agit de la Fraternité entre les hommes qui doit être réalisée sur la terre par l'homme lui-même. Le royaume est "l'ordre social idéal, sa règle d'or est la règle de vie, et l'esprit de service et d'aide mutuelle règne en maître. C'est l'économie parfaite que Dieu a prévu pour l'humanité ; l'ordre actuel de notre société devra petit à petit se transformer pour y adhérer complètement."<sup>4</sup> Ce point de vue détermine aussi la tâche de l'Eglise. D'après Rauschenbusch, "le but principal de l'Eglise dans le passé a été le salut des individus. Mais sa tâche urgente maintenant n'est plus le souci de l'individu. Elle doit se débarrasser d'un système économique antique et immoral, rejeter des lois, des coutumes, des maximes et des philosophies héritées d'un passé mauvais et despotique ; elle doit créer des relations justes et fraternelles entre les groupes et classes de la société ; elle doit ainsi poser un fondement social sur lequel l'homme moderne peut vivre individuellement et travailler de telle façon que ses meilleurs instincts en lui ne soient pas brimés. La foi chrétienne que nous avons héritée s'occupait de l'individu, désormais sa tâche est de s'occuper de la société."<sup>5</sup>

## 6. Le point de vue des évangéliques

Je le mentionne séparément car nous ne pensons pas qu'il entre dans aucune des catégories précédentes. En fait il est difficile de le placer dans une catégorie quelconque, car il comporte beaucoup de nuances et de définitions différentes.

Si notre vision est correcte, les évangéliques allemands ont été profondément influencés par le point de vue de Luther et par les idées qui en résultèrent et qui furent à la base du Piétisme alle-

<sup>3</sup> Cf. mon article "Theological Problems concerning the WCC's 'Programme to Combat Racism'", in *The Nature of the Church and the Role of Theology*, publié par Jonrad Raiser et Klaas Runia, pp. 48-64.

<sup>4</sup> L. Berkhof, *The Kingdom of God*, 1951, 62.

<sup>5</sup> L. Berkhof, op. cit. 68.

mand. Dans le monde anglo-saxon les évangéliques ont une attitude différente encore. Ici il y a une longue tradition qui cherche à appliquer le message biblique pour corriger les maux de la société. En Angleterre et aux Etats-Unis, les évangéliques semblent avoir grandement perdu leur ferveur sociale. Leur éthique est centrée plutôt sur le bien de l'individu. Contrairement à ceux qui défendent l'Évangile Social, ils insistent sur la nécessité de la régénération personnelle comme condition absolue d'une transformation quelconque de la société. Ils sont profondément convaincus que les difficultés de la société ne peuvent être résolues de façon permanente à moins qu'il y ait une transformation de chacun des ses membres. La racine du mal en l'homme ne peut être arrachée que si chacun s'approprie individuellement la rédemption accomplie par Jésus-Christ.<sup>6</sup> Sans doute ont-ils eu raison en insistant sur ce point de s'opposer ainsi à l'idéologie de l'Évangile Social. Mais malheureusement ils ne sont pas allés au-delà de cette protestation. Ils ne se sont pas attaqués énergiquement aux méfaits de la société. Généralement ils ont accepté la société comme elle était et ont concentré leurs efforts sur la conversion des pécheurs individuels. C'est surtout après la Deuxième Guerre mondiale qu'un changement eut lieu parmi les "nouveaux évangéliques", comme Carl F.H. Henry aux Etats-Unis et H.F.R. Catherwood en Angleterre. Une nouvelle tendance importante est apparue au Congrès de Lausanne sur l'Évangélisation Mondiale de 1974. Nous la trouvons dans la section 5 de la Déclaration sur la responsabilité sociale du chrétien. A cause de l'importance de ce texte, nous rapportons le paragraphe en entier :

"Nous affirmons que Dieu est à la fois le Créateur et le Juge de tous les hommes : nous devrions par conséquent désirer comme lui que la justice règne dans la société, que les hommes se réconcilient et qu'ils soient libérés de toutes les sortes d'oppressions. L'homme étant créé à l'image de Dieu, chaque personne humaine possède une dignité intrinsèque quelle que soit sa religion ou la couleur de sa peau, sa culture, sa classe sociale, son sexe ou son âge : c'est pourquoi chaque être humain devrait être respecté, servi et non exploité. Là aussi nous reconnaissons avec humilité que nous avons été négligents et que nous avons parfois considéré l'évangélisation et l'action sociale comme s'excluant l'une l'autre. La réconciliation de l'homme avec l'homme n'est pas la réconciliation de l'homme avec Dieu, l'action sociale n'est pas l'évangélisation, et le salut n'est pas une libération politique. Néanmoins nous affirmons que l'évangélisation et l'engagement socio-politique font tous deux partie de notre devoir chrétien. Tous les deux sont l'expression nécessaire de notre doctrine de Dieu et de l'homme, de l'amour du prochain et de l'obéissance à Jésus-Christ. Le message du salut implique aussi un message de

<sup>6</sup> Cf. Millard Erickson, *The New Evangelical Theology*, 1968, 179.

jugement sur toute forme d'aliénation, d'oppression et de discrimination.

Nous ne devons pas craindre de dénoncer le mal et l'injustice où qu'ils soient. Lorsque les hommes acceptent Christ, ils entrent par la nouvelle naissance dans son Royaume et ils doivent rechercher, non seulement à refléter sa justice, mais encore à la répandre dans un monde injuste. Le salut dont nous nous réclamons devrait nous transformer totalement dans notre façon d'assumer nos responsabilités personnelles et sociales. La foi sans les œuvres est morte."<sup>7</sup>

Il est presque naturel de poser ici la question : "Pourquoi y a-t-il tant d'opinions différentes sur cette question, que ce soit au cours de l'histoire ou de nos jours ? Le message du Nouveau Testament est-il si obscur ?" Dans la seconde partie de cet exposé nous parcourerons rapidement l'enseignement du Nouveau Testament.

## II. Le message du Nouveau Testament

Tous les évangiles sont formels à ce sujet : le message du Royaume de Dieu constituait le centre même de la prédication de Jésus. Marc nous dit que Jésus commença sa prédication par le message suivant : "Les temps sont accomplis, le Royaume de Dieu est proche ; repentez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle" (Mc 1.14). Il est impossible de donner une définition exacte du terme "le Royaume de Dieu", mais nous pouvons, sans danger, affirmer que le message de ce Royaume signifiait l'annonce de la rédemption totale, de la libération. Dieu lui-même va faire un monde nouveau, un monde où il n'y aura plus de place pour le péché ni pour les conséquences du péché (maladie, chagrin, faim, puissance des démons, etc.). C'est un Royaume où habite la vraie paix, la paix entre Dieu et l'homme, la paix entre les hommes eux-mêmes. Un royaume où régnera la vraie justice. Le pauvre ne sera plus opprimé et l'affamé sera rassasié. Un royaume où ne séviront plus ni la maladie ni la mort. Un royaume plein de *shalom* pour tous.

Avec énergie Jésus affirme que ce royaume vient de Dieu. Il n'est pas le résultat d'activités humaines mais l'œuvre de Dieu lui-même. Dieu l'établira. Oui, dit Jésus, Dieu l'établit maintenant déjà. Il le fait au travers des activités de Jésus. Lorsqu'il répond à la question de Jean Baptiste "Es-tu celui qui doit venir ?" (*ho erchomenon*) Jésus dit "Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez. Les sourds entendent, les morts ressuscitent et

<sup>7</sup> *Let the Earth hear his Voice*, 1975, pp. 4, 5.

la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres” (Mt 11.4, 5 ; cf. Lc 4.18, 19). A un autre moment Jésus dit : “Si c’est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, le Royaume de Dieu est donc venu vers vous” (Lc 11.20). C’est pourquoi, à juste titre, Origène décerne au Christ le titre de *autobasileia*. Etant le Messie donné de Dieu, il appelle le peuple à entrer dans le Royaume de Dieu en se repentant de ses péchés, en acceptant son pardon et en le suivant.

Pour nous qui avons toujours connu ce message, il est difficile de réaliser combien il était révolutionnaire pour les gens qui l’entendaient. Par sa prédication et par ses actions Jésus renverse toutes les notions. Il n’est pas du côté de la justice, c’est-à-dire de ceux qui se considèrent justes parce qu’ils suivent la loi de Dieu (les pharisiens et les scribes) mais il offre le pardon aux pécheurs, “car ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin du médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs” (Mc 2.17 ; cf. Mt 9.12 ; Lc 5.31). C’est pourquoi il se met à table avec ceux qui sont méprisés de tous : les publicains, car ils sont précisément parmi ces gens qui ont besoin de lui. Oui, le ministère de Jésus est vraiment révolutionnaire.

Et cependant Jésus n’a jamais appelé à ce que nous appelons aujourd’hui “une révolution”, c’est-à-dire au renversement de l’ordre établi. Il met en garde contre les grands dangers de la richesse, mais il ne fait aucun effort pour supprimer les causes de pauvreté. Il ne prend pas le parti des zélotes contre l’oppression romaine. En d’autres termes, il ne tire pas de conséquences sociales ou politiques de sa prédication du Royaume. De même Paul et les autres apôtres n’ont pas réclamé l’abolition de l’esclavage. Paul même demande aux croyants de Rome d’être soumis “aux pouvoirs existants” c’est-à-dire au pouvoir de Néron !

Ainsi il est très clair que l’Evangile prêché par Jésus n’est pas un programme social ou politique. C’est quelque chose de tout différent. Quelque chose qui va beaucoup plus profond. C’est le message unique qui nous révèle que Dieu veut faire prendre à l’homme un nouveau départ. Au lieu de condamner et de détruire l’homme qui s’est rebellé contre son Créateur, Dieu offre une nouvelle vie en Jésus-Christ. Tel est ce message qui nous surprend au-delà de toute compréhension. Quiconque le reçoit et accepte Jésus-Christ comme son Rédempteur est transformé en une nouvelle créature. Comme le dira Paul : Si quelqu’un est en Christ, il est une nouvelle créature (une *kaine ktisis*) (2 Co 5.17 ; cf. Rm 16.6 ; Ga 6.15). Naturellement il en découle des conséquences pour toute notre conduite, mais nous ne pourrions jamais oublier que ce sont des conséquences : le don vient en premier. L’indicatif précède l’impératif : “Mon fils, tes péchés sont pardonnés” (Mc 2.6). C’est pourquoi la première tâche de l’Eglise est de proclamer ce message-là (voir le dernier grand commandement d’évangéliser toutes les nations, dans les évangiles et dans

Actes 1). C'est aussi ce que les apôtres ont fait. Lorsque Paul arriva chez les Corinthiens il décida de ne rien savoir parmi eux, si ce n'est Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié (1 Co 2.2. ; cf. 1.18, 23, 24, 30). Dans sa seconde lettre à la même congrégation, il appelle son ministère : un ministère de la réconciliation (2 Co 5.18). "Nous sommes ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhorte par nous : nous vous en supplions au nom de Christ : soyez réconciliés avec Dieu !" (v. 20). Il est évident que les apôtres ne se lassèrent jamais de prêcher ce message.

Naturellement un tel message a des *répercussions* sur la vie de ceux qui l'acceptent. L'indicatif est suivi de l'impératif. Nombre de fois Jésus appelle les hommes à le "suivre". Toutes les épîtres se terminent par des exhortations à mener une vie nouvelle "digne de la vocation qui vous a été adressée" (Ep 4.1).

Mais quels sont les prolongements de ces conséquences ? S'appliquent-ils seulement à la vie du croyant individuel et à la vie commune de la congrégation ou s'étendent-ils aussi aux divers domaines de la politique et de la société dans son ensemble ? A notre point de vue, on doit répondre par l'affirmative à la dernière question. Il est vrai que Jésus lui-même n'a jamais appelé les hommes à une action politique ou sociale. Mais d'autre part nous devons souligner que le ministère de Jésus, dans ses paroles et dans ses actions, contient *un élément tout à fait critique quant à l'ordre établi* dans notre société. Par moment Jésus condamne avec énergie les injustices sociales de son temps. Dans la version de Luc du Sermon sur la Montagne, nous lisons ces paroles adressées aux riches de cette époque : "Malheur à vous riches, car vous avez votre consolation. Malheur à vous qui êtes rassasiés, car vous aurez faim. Malheur à vous qui riez maintenant, car vous serez dans le deuil et dans les larmes" (Lc 6.24, 25). Et il dit aussi lors de la même occasion : "Heureux, vous qui êtes pauvres, car le Royaume de Dieu est à vous ! Heureux vous qui avez faim maintenant, car vous serez dans la joie" (Lc 6.20, 21). Nous ne voulons pas dire que ces déclarations ont une portée uniquement sociale. Et pourtant nous pensons aussi que serait un erreur de les interpréter dans un sens purement spirituel. Ridderbos dit justement de l'expression "les pauvres" qu'elle a un sens social et d'éthique religieuse. C'est aussi le sens de ce mot dans l'Ancien Testament, surtout dans Psaumes et chez les prophètes. Les pauvres "représentent ceux qui sont particulièrement opprimés, ceux qui souffrent sous la puissance de l'injustice et qui sont abusés par ceux qui ne considèrent que leurs propres avantages et pouvoir. Ils sont cependant aussi ceux qui, en même temps, demeurent fidèles à Dieu et attendent leur salut de son seul Royaume."<sup>8</sup> Autrement dit le concept "les pauvres", tel qu'il est utilisé dans les évangiles comporte une double signification et nous ne comprendrons vraiment ce terme que dans la me-

<sup>8</sup> H.N. Ridderbos, *The coming of the Kingdom*, 1962, 188 ff.

sure où nous la garderons constamment en mémoire. Cependant cela signifie aussi que ce terme implique certaines conséquences dans les relations sociales dans ce monde. En fait, nous voyons cela dans le comportement de Jésus lui-même. Il s'associe, tout particulièrement, avec ceux qui composent les couches les plus méprisées de la société et il ne refuse pas de partager son repas avec les rejetés de son époque, entre autres les publicains.

Parallèlement *l'ordre politique* est aussi critiqué, à la lumière du Royaume tel que Jésus l'annonce et le manifeste. Une fois encore nous devons remarquer que Jésus ne condamne jamais explicitement l'occupation de son pays, ni l'oppression de la nation par les Romains. Cependant pour tous les auditeurs attentifs, il était clair que la prédication de Jésus contenait une critique très nette de la situation existante. En fait dans les évangiles, nous lisons que les gens comprirent ainsi son message. Plus d'une fois les foulés cherchèrent à le faire Roi, sans doute dans l'espoir que Jésus les libère de l'oppression romaine. Mais Jésus refusa constamment de céder à leur désirs. Pourquoi ? Justement à cause de ce Royaume, dont il annonçait la venue. C'est le Royaume de Dieu. Dieu lui-même remettra les choses en ordre. Il refera un monde dans lequel il n'y aura plus d'oppression. Pour le dire avec les mots du *Magnificat* "Il renversera les puissants de leurs trônes et il élèvera les humbles" (Lc 1.52). Pour cette raison Jésus refusa constamment de prendre lui-même les choses en main, et de mettre en train une espèce de révolution politique et sociale.

On peut dire la même chose de *Paul*. Dans ses écrits un élément critique de la situation est nettement présent. On peut trouver ici le concept de la liberté chrétienne. En rapport avec ce concept, il écrit. "Il n'y a plus ni Juif, ni Grec ; il n'y a ni esclave, ni libre ; ni homme ni femme, car tous vous êtes un en Jésus Christ" (Ga 3.28). On peut penser ici à l'idée du "Christ cosmique" comme nous le trouvons dans les lettres aux Ephésiens et Colossiens. Dans ces lettres il doit défendre la portée de la religion chrétienne qui embrasse tous les domaines, contre une hérésie qui veut limiter le pouvoir du Christ à ce qui est du domaine spirituel. Dans ce contexte l'apôtre écrit que Dieu a tout mis sous ses pieds et qu'il l'a placé comme chef à la tête de toutes choses (Ep 1.22) ou bien il parle de la réconciliation (pacification) de toutes choses (*ta panta*) en Christ (Col 1.20). Cependant Paul, non plus, n'appelle jamais les croyants à rejeter l'ordre existant.

Peut-être pouvons-nous *résumer* l'enseignement du Nouveau Testament de la façon suivante. L'évangile du Royaume est l'annonce d'un nouvel ordre de choses, que Dieu lui-même apportera. Jésus par sa personne et son œuvre anticipe l'œuvre du Royaume. En effet en lui, par les actions de Dieu, l'œuvre immense de libération du monde a déjà commencé. Maintenant qu'il a été exalté à la droite de Dieu, il poursuit cette libération du

haut du ciel. Par la prédication de l'évangile et l'œuvre du Saint-Esprit son activité rédemptrice pénètre dans le monde. Tout d'abord cela est visible dans l'Eglise, la communauté des croyants. Mais l'activité du Christ ne se limite pas à l'Eglise. Elle opère dans la société en général. Ridderbos écrit : "La Royauté de Christ est suprême. Là où elle triomphe et est reconnue, non seulement l'individu est libéré, mais tout le mode de vie est transformé ; (...) Ce changement ne se manifeste pas seulement extérieurement comme un grain de moutarde, mais intérieurement comme du levain. Il fait son chemin dans le monde avec une puissance rédemptrice."<sup>9</sup>

La notion de *levain* est particulièrement importante. Toujours à nouveau, dans chaque nouvelle situation, des puissances libératrices sont déclenchées par le Royaume. H. Berkhof va même jusqu'à dire que la "domination du Christ" est révélée chaque fois que son nouvel ordre de vie s'affirme contre le manque de liberté du naturalisme ou le chaos de l'anarchie... Un grand nombre d'hommes sont au service de la domination de Christ, même sans le savoir ou le vouloir : les intellectuels, artistes, médecins, infirmières, éducateurs, assistants sociaux, techniciens, et ceux qui prennent part à l'assistance technique aux pays sous-développés... Dans le combat pour une réelle existence humanisée, pour la suppression de la souffrance, pour le développement des sous-développés, pour la libération des captifs, pour l'entente entre classes et races, pour la lutte contre le chaos, le crime, la maladie, et l'ignorance — en bref, dans tout ce combat pour obtenir ce que nous appelons le progrès, dans le monde entier se déploie une activité qui est à l'honneur du Christ."<sup>1</sup> Peut-être rejetons-nous ces affirmations comme trop générales et superficielles. Est-ce que Berkhof ne va pas au-delà du Nouveau Testament et n'attribue-t-il pas au Royaume toutes sortes de développements très naturels ? Mais on peut alors demander : "ces développements sont-ils vraiment naturels ?" Comment expliquer le fait que toutes ces choses qu'il mentionne ne sont produites après la venue du Christ et qu'elles ont leur origine dans ce que nous appelons "l'occident chrétien" ? Tout ceci n'est-il pas la preuve que ces développements du progrès sont provoqués, souvent très indirectement, par les forces de ce Royaume ? Et ceci n'a rien à voir avec une vue embellie de l'histoire, adoptée par les avocats de l'Évangile Social. Berkhof, par exemple, ne nie pas que la croissance du Royaume suscite aussi les forces adverses de l'Antichrist. Au contraire, il les prend très au sérieux. Elles sont en effet très menaçantes. Mais il ajoute : "Il y a lieu de s'émerveiller, justement parce que tout a l'air si menaçant. Le fait que nous pouvons encore *vivre* sur le bord de ce volcan, au milieu

<sup>9</sup> H.N. Ridderbos, article "Kingdom of God" dans *The New Bible Dictionary*, pub. J.D. Douglas, 1962, 694.

<sup>1</sup> H. Berkhof, *Christ, the Meaning of History*, 1966, 171-173.

du sécularisme et du nihilisme, est un miracle fantastique qui ne peut être compris et observé qu'à la lumière de la victoire déjà active du Christ. Nous ne devrions pas être étonnés qu'une puissance ou idéologie anti-chrétienne ou sans Christ menace de désintégrer la vie. Au contraire, ces forces sont constamment limitées, entravées, repoussées ou converties par les signes positifs du règne de Dieu dans le monde. Ce fait extraordinaire devrait nous remplir sans cesse de reconnaissance et d'étonnement, nous donnant la force de faire face au futur sans crainte et dans l'attente renouvelée de nouveaux signes."<sup>2</sup>

### III. Notre situation aujourd'hui

Nous réalisons qu'avec ces citations de Berkhof nous avons dépassé le Nouveau Testament et sommes déjà entrés dans le présent. C'est inévitable. Chaque époque nouvelle, chaque situation nouvelle provoque à nouveau chez l'individu et dans l'Eglise cette question : "Qu'est-ce que l'évangile du Royaume exige de nous ?" Il n'est pas possible de reprendre simplement d'anciennes solutions et de les adapter, car dans l'histoire les situations changent constamment et Dieu veut que nous lui obéissions dans la situation actuelle. Par exemple, nous ne pouvons pas simplement nous tourner à nouveau vers les *Réformateurs*. Leur vision était très valable à bien des points de vue, mais ils appartenaient à leur temps, ils pensaient et agissaient selon leur époque et leur situation qui étaient celles du *Corpus Christianum*. De plus, il est bien clair que beaucoup de nouveaux problèmes ont surgi qui n'existaient pas alors. Pour ces raisons il ne serait pas difficile de faire la critique des positions historiques mentionnées dans la première partie de cet exposé. Mais ce n'est pas notre but. Nous nous demanderons plutôt : que devons nous faire dans notre situation actuelle ?

Nous ne chercherons pas à donner une profonde analyse de notre monde moderne. Nous nous contenterons de nous limiter à deux aspects que nous croyons être d'une importance considérable pour nous chrétiens dans le monde d'aujourd'hui. Premièrement nous vivons dans un monde *sécularisé*. Le temps du *Corpus Christianum est révolu*. Les divers domaines de la vie de notre société ne sont plus soumis à la tutelle de l'Eglise. Ils sont devenus indépendants et autonomes ; ils suivent leurs propres lois, composent leur propre programme. Et puisque, spécialement en occident, nous n'avons plus de concept unifié de la culture, la vision moderne tend à être pluraliste. En second lieu, nous vivons dans un monde *démocratisé*. L'Etat par exemple, n'est générale-

<sup>2</sup> Berkhof, op. cit., 174-175.

ment plus considéré que comme représentant le peuple. Bien que dans la plupart des pays démocratiques l'influence de l'Etat sur les affaires de la société soit importante, on ne pense cependant pas que la société soit soumise à l'Etat, mais plutôt que l'Etat est une fonction prévue par la société et utilisée pour régler tout ce qui la concerne.

Ces développements ont des conséquences importantes en rapport avec la place et le rôle de l'Eglise. Quant à la *place* de l'Eglise dans la société, ce n'est plus celle d'une "puissance" qui, presque naturellement, a une influence dominante sur la société en général, mais l'Eglise est devenue une institution parmi toutes celles que l'on trouve dans une société moderne. Une parmi d'autres. Sa voix se fait entendre, elle est écoutée, mais pas automatiquement. Ceci nous amène au second aspect : la *tâche* de l'Eglise. Etant un groupement parmi d'autres qui constituent la société moderne, elle a sa fonction particulière au sein de celle-ci. Ce n'est pas le but de l'Eglise de créer de nouveaux programmes sociaux ou politiques (d'autres groupements ou institutions en sont responsables), mais elle a sa *responsabilité qui lui est propre*, en accord avec l'évangile qui lui a été confié. Tout d'abord elle doit annoncer l'évangile du Royaume et dire au monde que toute la création est sous la domination de Christ. Suivant cette affirmation, elle doit aussi se préoccuper attentivement de tout ce qui se passe dans la société et l'évaluer à la lumière de l'évangile du Royaume. L'Eglise ne doit pas avoir peur de critiquer l'ordre existant. Dans ce domaine elle doit suivre l'exemple de son Seigneur qui n'hésita pas à s'attaquer aux scribes à cause de leur hypocrisie spirituelle, mais aussi parce qu'ils "dévorait les maisons des veuves" (Mc 12.40).

C'est à dessein que j'ai utilisé le terme *Eglise* dans le paragraphe précédent. Je crois que l'Eglise, en tant qu'institution, a une tâche vis-à-vis de la société et ce qui s'y passe. Je sais que d'autres chrétiens ne partagent pas ce point de vue, sans pourtant qu'ils soient toujours piétistes ! Walter Schmithals, par exemple, écrit "La liberté de servir la société appartient au chrétien, non à l'Eglise. L'Eglise a pour tâche, par la prédication de l'Évangile, de mener les hommes à cette liberté de la foi qui les rend capables de s'occuper d'une façon raisonnable et objective des choses de ce monde."<sup>3</sup> Bien que je souscrive en grande partie à cette affirmation, je crois que cette coupure nette entre les tâches est impossible. Quand l'Eglise proclame l'Évangile — et je reconnais avec Schmithals que c'est là sa tâche essentielle — elle ne peut pas le faire *in vacuo*. La prédication et l'enseignement de l'Eglise prennent toujours place dans une situation concrète concernant des hommes précis. Bien qu'ils ne soient pas *du*

<sup>3</sup> W. Schmithals, "Die Königsherrschaft Jesu Christi und die heutige Gesellschaft", dans Schmithals und Beckmann, *Das Christuszeugnis in der heutigen Gesellschaft*, 1970, 37.

monde, ces gens vivent *dans* le monde et, en conséquence, l'Eglise doit toujours à nouveau se pencher sur les problèmes concrets de son époque. Elle ne peut exercer sa vocation prophétique, pastorale, diaconale et missionnaire sans être engagée dans tous les problèmes de la société en général. En fait, elle doit se dresser contre toutes les injustices de cette société et admonester ceux qui les commettent. Il appartient donc à la vocation de l'Eglise de réfléchir à ce qui se passe dans la société et de l'évaluer à la lumière de l'Ecriture. Je crois aussi que la conférence de New Delhi avait raison lorsqu'elle proclamait : "la nature de la tâche de l'Eglise variera selon le degré par lequel une Eglise peut influencer la politique du gouvernement de son pays."<sup>4</sup>

Cependant l'Eglise ne doit jamais oublier sa nature particulière. Elle ne doit jamais devenir une groupe politique qui fera pression en lançant toutes sortes d'affirmation purement politiques. Elle ne doit pas être directement engagée dans les affaires politiques, à moins que des principes moraux importants soient mis en cause. Dans une publication de l'Eglise Réformée hollandaise sur ce sujet, nous lisons ce passage : "La conduite de l'Eglise devrait être en accord avec la nature de l'Eglise, c'est-à-dire, qu'elle doit prononcer des paroles qui soient issues de la Parole de Dieu... Les paroles que l'Eglise prononce pour les affaires du monde, doivent être des paroles de rédemption, prononcées sans orgueil ni fierté. Elles doivent, si cela est nécessaire, être accompagnées d'une aide précise."<sup>5</sup> Mais toujours l'activité de l'Eglise doit être *en accord avec sa nature* et selon *la manière de l'Eglise*.

Lorsque nous considérons la tâche du croyant individuel, la situation est différente. Comme tous les autres êtres humains, il fait partie de la société et il doit partager des responsabilités. Aux Pays-Bas et dans d'autres pays européens ces responsabilités sont souvent l'affaire d'*organisations chrétiennes*. Cette solution remonte au 19<sup>ème</sup> s. C'est une coïncidence remarquable qu'aux Pays-Bas ces entreprises furent l'affaire des Calvinistes (sous la conduite énergique de Kuyper) et aussi des Catholiques Romains. Ces nouvelles organisations chrétiennes (partis politiques, syndicats chrétiens, et surtout écoles et universités chrétiennes) semblèrent être *la* réponse aux forces de sécularisation qui menaçaient de balayer les derniers vestiges du christianisme dans la vie publique. Dans d'autres pays, en Angleterre et aux Etats-Unis, l'idée d'organisations chrétiennes indépendantes ne prirent jamais forme. Dans ces pays les chrétiens travaillent surtout dans le cadre des partis ou des organisation existantes.

Quelle que soit la forme d'organisation suivie, le fait demeure que les chrétiens individuels ne peuvent renoncer à leurs responsabilités en ce qui concerne la société. Pour eux tous, la *norme* de leur engagement politique et social est tirée de l'Ecriture et en

<sup>4</sup> *The New Delhi Report*, 1961, 105.

<sup>5</sup> *Het spreken van de kerk in de samenleving*, 1972, 39.

particulier du message du Royaume prêché par Jésus. De nos jours aussi, ce message a une *fonction critique*. En tant que chrétiens nous devons examiner les structures de la société et nous demander si elles ont un effet oppressif ou libérateur. Lorsque Jésus a lu les Ecritures dans la synagogue de Nazareth, il a choisi le passage suivant tiré d'Esaië : "L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres ; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur" (Lc 4.18, 19). Ayant roulé le livre il dit : "Aujourd'hui cette parole de l'Ecriture que vous venez d'entendre, est accomplie" (v. 21). Dans les paroles d'Esaië, Jésus reconnaissait sa tâche messianique. En même temps ces paroles indiquent aussi ce que sera ce royaume messianique : ce sera le royaume de *shalom*, de paix, de justice, de liberté. Bien que les chrétiens savent que ce n'est pas eux, mais Dieu qui établira ce royaume (c'est le royaume de Dieu, le royaume des *cieux*), ils savent aussi que c'est la volonté de Dieu que ce royaume de *shalom* existe pour tous. Et ils mesurent la société dans laquelle il vivent selon cette directive-là : est-ce que celle-ci empêche ou favorise le *shalom* ? En même temps ils s'efforcent de construire des structures qui encouragent la paix, la justice, la liberté pour tous. Même si les lois ne garantissent pas la présence absolue de la paix, de la justice, de la liberté, elles jouent un rôle important dans l'établissement et le renforcement des structures positives et *justes*. Pour cette raison les chrétiens devraient insister pour obtenir une législation qui "défend la cause des malheureux du peuple" (Ps 72.4), et qui "les affranchira de l'oppression et de la violence" (Ps 72.14). Bien sûr, les cœurs ne peuvent être changés par la législation. Cela ne peut être l'œuvre que de l'Esprit de Dieu. Mais la législation peut enrayer et limiter les accès de violence et d'oppression.

Vous aurez remarqué que j'ai été plutôt réservé dans mon utilisation de passages bibliques. Je l'ai fait sciemment. Je pense que toute l'Ecriture (pas seulement le Nouveau Testament, mais aussi l'Ancien Testament) est riche en textes qui se rapportent à notre société moderne, cependant je suis aussi convaincu que nous devons utiliser ce matériel avec prudence. Il n'est pas possible de copier le Nouveau Testament (et encore moins l'Ancien) parce que les structures de notre société et ses relations ont tellement changé. Nous devons les employer d'une façon *créatrice*. Nous avons besoin d'hommes et de femmes chrétiens qui ont en quelque sorte absorbé ce message biblique et qui essaient maintenant, sous la direction du Saint Esprit, de l'appliquer à la situation existante, d'une façon renouvelée. On ne peut pas nier que les forces opposées de l'anti-christ deviennent toujours plus violentes et hardies, cependant nous n'avons que faire d'un "pessimisme chrétien" — Notre Seigneur ressuscité et exalté règne en

maître et son royaume n'aura pas de fin (Lc 1.33).

En même temps nous devons nous garder de toute forme d'optimisme qui proviendrait de l'Évangile Social, selon lequel nous sommes à même de transformer la société de telle façon que nous arriverons à la changer pour en faire le Royaume de Dieu. Nous devons toujours nous souvenir que ce que nous accomplissons est provisoire et n'est pas final. Tout le Nouveau Testament le dit clairement : bien que le Royaume soit présent dans ce monde, qu'il agisse comme une puissance salvatrice et libératrice contre la tyrannie des dieux et des forces ennemies de l'humanité, sa pleine révélation ne viendra que par une crise universelle et définitive.<sup>6</sup>

Le renouveau a déjà commencé, mais dans sa manifestation il reste toujours inachevé, par le fait qu'il est entravé par les forces de l'anti-christ et par le péché de l'homme c'est Dieu lui-même qui complètera ce renouveau. Alors, en vérité, il y aura une "nouvelle société", une société de véritable et profond *shalom* pour tous, car Dieu lui-même habitera avec les hommes et ils seront son peuple (Ap 21.3). De la suite de ce chapitre de l'Apocalypse nous lisons aussi que les fruits de notre *époque* présente seront apportés dans le monde nouveau. Car, concernant la Nouvelle Jérusalem, il est dit que les rois de la terre y apporteront leur gloire (21.24). Oui, "on y apportera la gloire et l'honneur des nations" (21.26). En d'autres termes, la consommation des temps ne signifie pas seulement une *rupture de la continuité* (une crise !) mais il y a aussi une *continuité* (la gloire et l'honneur des nations).

Ce n'est pas une création toute nouvelle, *ab novo*, mais une re-création. Celui qui est assis sur le trône dit : "Voici je fais toutes choses nouvelles" (21.5 ; cf. Es 55.17). La création actuelle (*ta panta*) est renouvelée. C'est pourquoi la description de l'ordre final des choses comprend toujours ce qui était ancien : la nouvelle Jérusalem, la nouvelle terre. Mais ce qui est ancien passe par un acte de renouvellement. Car l'aboutissement de toute l'histoire c'est : la nouvelle Jérusalem, la nouvelle terre, sur laquelle la justice habitera (2 P 3.13).

<sup>6</sup> Cf. H.N. Ridderbos, art. cit. 696.